genre. D'abord, à minuit tout le monde se rend à l'église saluer Notre-Seigneur qui nous donne une nouvelle année. Des chasseurs déchargent leur fusil dans le même ordre qu'à Noël, puis nous entrons deux à deux adorer le St Sacrement et nous sortons aussitôt par la porte du sanctuaire pour nous rendre à la maison des Révérends Pères, leur offrir nos souhaits et ensuite donner la main à tous les sauvages. Ceux-ci, à mesure qu'ils arrivent, se rangent en grand cercle autour des dépendances des Pères, pendant qu'un chœur chante une chanson de bonne année.

Cette cérémonie dure deux heures et demie. Qu'en pensez-vous ? aller à minuit donner la main à tant de monde ! C'était quelque chose d'étrange pour nous. Heureusement qu'il faisait une très belle nuit. Après la grand'messe du jour de l'an, la même cérémonie se répète, puis ensuite tout le monde va au village donner la main aux malades et aux gardiennes.

Durant ce temps un festin se prépare à la porte du vieux Chef : c'est un dîner de charité. Chacun y envoie quelque chose et tous y sont admis jusqu'à nos enfants qui mangent avec appétit de la gorgotte des sauvagesses. Le Chef et ses adjoints font les honneurs du repas.

Des hommes sont assis sur la neige ou la glace, d'un côté, les femmes de l'autre.

Le reste de la journée ainsi que le lendemain se passent en festins ; si celui qui donne un dîner a beaucoup, il tire trois coups de fusil ; s'il a peu, il n'en tire qu'un. Voilà l'invitation. Ses amis connaissent par là s'ils doivent y aller en grand nombre ou non.

Ensuite vient la danse qui dure trois jours et trois nuits. Les jeunes garçons dansent la nuit, les filles le jour. Une tente est dressée tout exprès. Les adjoints du Chef veillent de près tout le temps et voient à ce que les lois du camp soient observées. Les hommes sont ensemble, les femmes de même ; celles-ci ne doivent jamais sortir de leurs demeures quand il fait nuit.

La fin de la danse s'annonce par une décharge de fusil, après quoi la tente est abattue et personne ne danse du reste de l'année. En voilà-t-il assez ma chère sœur pour vous satisfaire. J'aurais encore beaucoup d'autres choses à vous raconter, mais je n'en ai pas le loisir ; à une autre fois. En attendant, écrivez-nous ; vos lettres nous font tant de bien !